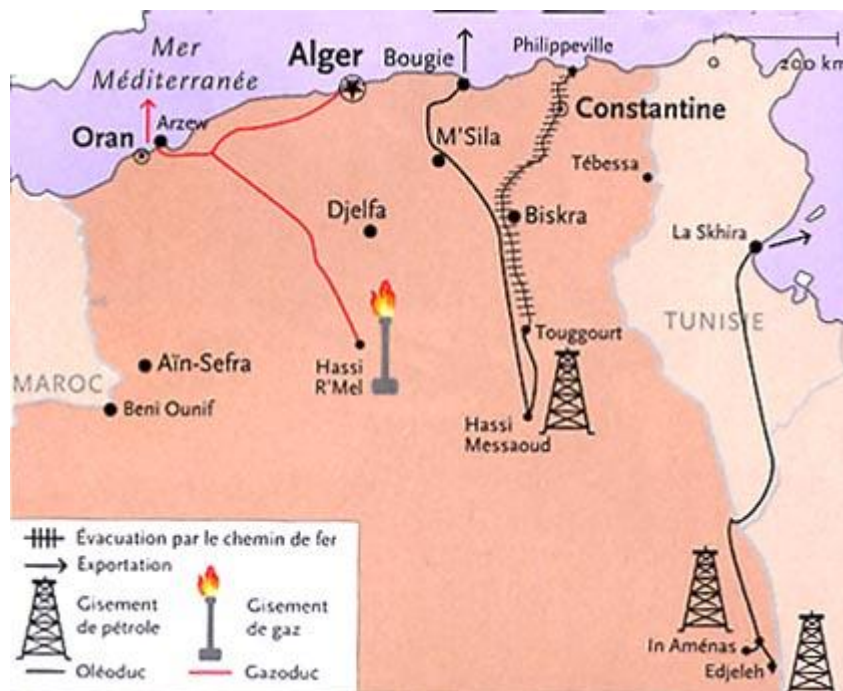


« Non au 19 mars »

Cette INFO consacre à sa une, deux localités du grand Sud algérien : **EDJELEH** et **FORT POLIGNAC**

1/ **EDJELEH**

Dans le Sud-est algérien, à proximité de la frontière libyenne



SAHARA, le plus vaste désert du monde, en Afrique. Il couvre plus de 8 millions de Km² entre l'Afrique du Nord méditerranéenne et l'Afrique noire, l'Atlantique et la mer Rouge, de part et d'autre du tropique du Cancer.

L'abondance des fossiles et de l'outillage néolithique atteste une ère de vie foisonnante. Dans l'Antiquité, la sécheresse imposa l'abandon du cheval et son remplacement par le dromadaire à partir du 2^e siècle avant J.C. Les Arabes s'infiltrèrent au Sahara à partir du 7^e siècle, implantant l'Islam. A la fin du 19^e siècle, le SAHARA fut, dans sa majeure partie conquis par la France, qui prit TOMBOUCTOU en 1894. L'Espagne organisa à partir de 1884 sa colonie du Sahara occidental et l'Italie s'établit en Cyrénaïque et en Tripolitaine en 1911 - 1912.

C'est seulement après la Seconde guerre mondiale que la France s'est intéressée au désenclavement du Sahara algérien. En une quinzaine d'années routes et pistes d'atterrissages ont été implantées en plein désert...pour les besoins des pétroliers et des militaires.

CONTEXTE

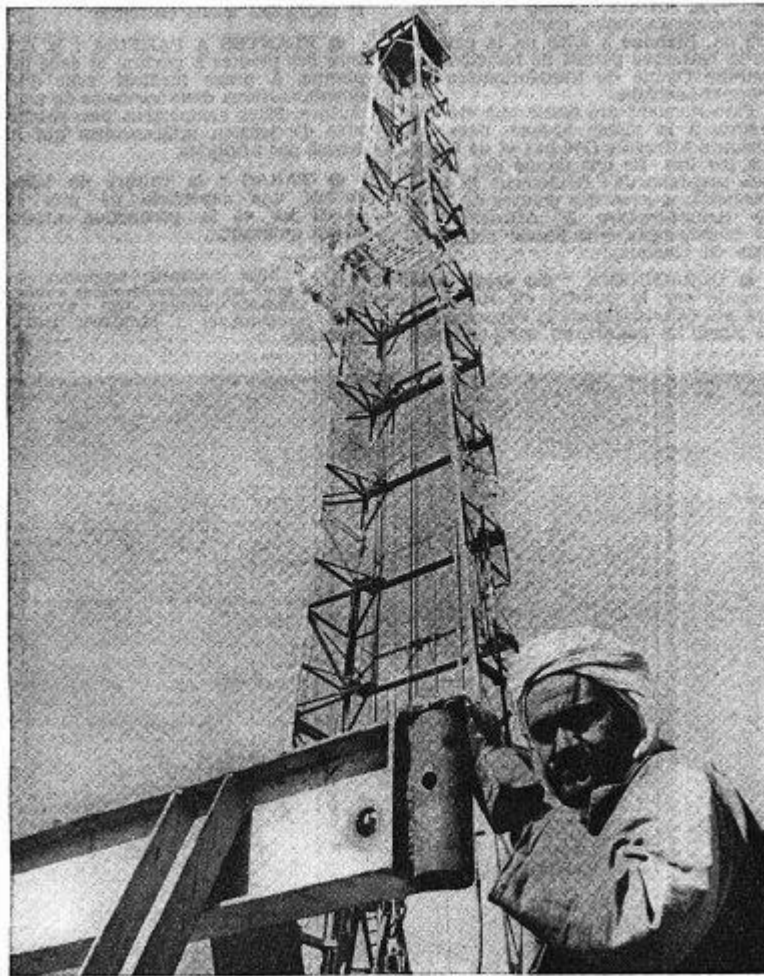
C'est en janvier 1956 que le pétrole a été découvert pour la première fois au Sahara, à EDJELEH puis FORT POLIGNAC de l'époque. La découverte du plus grand champ pétrolier algérien, HASSI MESSAOUD est intervenue en juin de la même année.

Auparavant, en 1954, a eu lieu la première découverte d'hydrocarbures; il s'agissait d'une grosse accumulation de gaz qui a été trouvée à Djebel BERGA, au Sud d'IN SALAH. C'était là le premier grand gisement de gaz algérien dont les réserves étaient estimées à 100 milliards de mètres cubes, qui n'ont pu être exploitées par manque de débouché commercial.

C'est aussi, dès 1953, qu'ont été attribués les premiers permis de recherches à quatre grandes compagnies françaises : la Société Nationale de Recherche et d'Exploitation des Pétroles en Algérie (S.N.REPAL), la Compagnie Française des Pétroles - Algérie (C.F.P.A.), la Compagnie de Recherche et d'Exploitation Pétrolières au Sahara (C.R.E.P.S.) et la Compagnie des Pétroles d'Algérie (C.P.A.)

Par ailleurs, c'est en 1945 qu'avait été créé le Bureau de Recherches Pétrolières (BRP), un organisme public dont l'objectif était de mettre en place les conditions nécessaires pour aboutir à l'indépendance énergétique de la France et des territoires sous domination française.

Grâce aux travaux des géologues qui découvrirent l'intérêt de certaines zones, les premiers forages eurent lieu dans la région du Sud de l'ABNET dès 1954, puis fin 1955 sur EDJELEH où devait jaillir la première huile du Sahara.



Tout de suite après la première découverte à EDJELEH, on se mit à réfléchir au niveau des plus hautes autorités de l'Etat français sur la manière de séparer le Sahara du reste du territoire algérien et d'en faire une entité à part. C'est ainsi que plusieurs idées, consistant à garder le Sahara sous juridiction française, furent émises tout au long de l'année 1956. Celle qui fut finalement retenue était d'en faire une entité politico-économique autonome, entretenant des liens très lâches avec les pays riverains, mais sur laquelle la souveraineté française serait encore plus accentuée qu'auparavant.



Houphouët

BOIGNY (1905/1993)

https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9lix_Houphou%C3%AAt-Boigny

C'est Houphouët BOIGNY, futur président de la république de Côte d'Ivoire, alors ministre d'Etat du gouvernement Guy MOLLET, qui élaborait le projet définitif qui fut approuvé par l'Assemblée Nationale, le 29 décembre 1956. Cette initiative a, ensuite, fait l'objet d'une loi, promulguée le 10 janvier 1957, portant création de l'Organisation Commune des Régions Sahariennes (OCRS). Dans son article premier il y est dit :

« Il est créé une Organisation Commune des Régions Sahariennes, dont l'objet est la mise en valeur, l'expansion économique et la promotion sociale des zones sahariennes de la République Française et à la gestion de laquelle participent l'Algérie, la Mauritanie, le Niger et le Tchad ».

La participation de l'Algérie à la gestion des zones sahariennes françaises démontre que le Sahara n'était déjà plus partie intégrante de l'Algérie. Mais ce n'est pas tout. Très vite, dans la foulée, était créé, en juin 1957, un ministère du Sahara, le titulaire du portefeuille étant également désigné délégué général de l'OCRS.



C'est le 7 août 1957 qu'allait intervenir, au plan juridique et administratif, la séparation définitive du SAHARA du reste de l'Algérie. Depuis 1902 et jusqu'à cette date, le Sahara était administrativement constitué de « quatre territoires du Sud algérien », gouvernés depuis Alger par le gouverneur général de l'Algérie. En vertu des dispositions prises ce 7 août 1957, les quatre territoires du Sud algérien étaient transformés en deux départements sahariens, intégrés au sein de l'OCRS, les départements des OASIS et de la SAOURA. Ces deux départements constituaient le noyau des zones sahariennes de la République Française, visées à l'article premier de la loi de janvier 1957.

Les événements survenus dans le courant de l'année 1956 ont également conforté l'idée de maintenir le Sahara sous souveraineté française. La nationalisation du Canal de Suez par Gamal Abdel NASSER, suivie de l'attaque tripartite Anglo-franco-israélienne contre l'Egypte avait créé des craintes chez les autorités françaises quant à l'approvisionnement en pétrole depuis le Moyen Orient. Il fallait donc développer très rapidement les gisements sahariens.



Le pétrole extrait de HASSI MESSAOUD fut, dans une première étape, transporté par camions citernes, pendant que l'on posait un premier pipeline d'évacuation appelé « *baby pipe* » entre HASSI MESSAOUD et TOUGGOURT, qui fut achevé en décembre 1957. A compter de cette date, le pétrole allait être acheminé par wagons citernes, par la voie de chemin de fer reliant TOUGGOURT à BONE. Vinrent ensuite deux gros pipelines, l'un de HASSI MESSAOUD à BOUGIE, le second de FORT POLIGNAC à La SKHIRRA en Tunisie, pour évacuer le pétrole d'EDJELEH et ZARZAÏTINE.



Les Transporteurs



L'aéroport

EDJELEH

Cette découverte changea du coup entièrement la donne. Elle prolongea, par conséquent, la guerre d'Algérie de six longues années ; cela est prétendu par certains historiens car les enjeux énergétiques furent primordiaux. En effet, selon les prévisions françaises, la métropole n'aurait eu à apporter que 60% de sa consommation énergétique en 1960, alors qu'elle était quasi-totale en 1956. Du coup, un homme fut désigné, Pierre GUILLAUMAT en l'occurrence, pour prendre en charge cette question névralgique. Cité par Hocine MALTI*, Pierre GUILLAUMAT aurait annoncé qu' « *il fallait tout faire pour garantir l'indépendance énergétique de la France. Alors, maintenant que le pétrole était là, et en abondance, on n'allait quand même pas perdre le Sahara! A défaut de garder l'Algérie française, il fallait faire en sorte que le pétrole le soit.* »

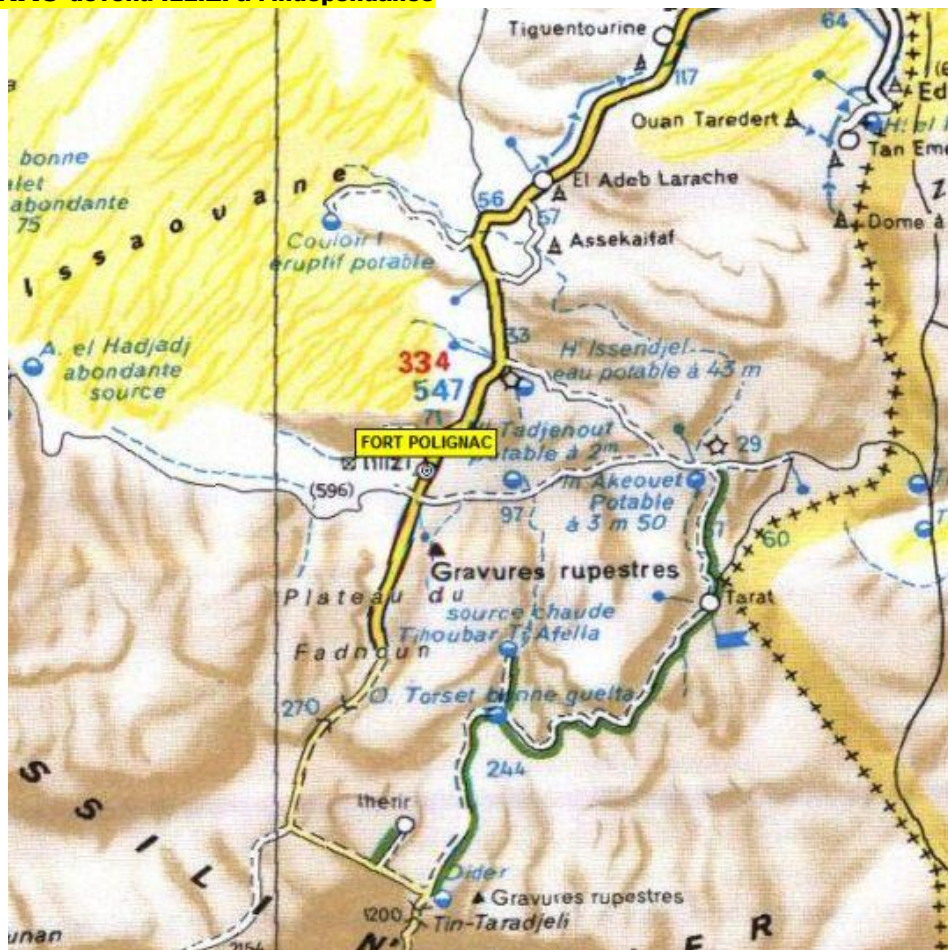


Pierre GUILLAUMAT (1909/1991)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Guillaumat

*Hocine MALTI, ancien vice-président de la Sonatrach, et auteur de « *l'histoire secrète du pétrole algérien* »

2/ FORT POLIGNAC devenu ILLIZI à l'indépendance



Situé dans le Sud-est du pays, à une centaine de kilomètres de la frontière libyenne et à 2 000 km d'ALGER, FORT POLIGNAC est implanté, à partir de 1909, en bordure du Tassili des Ajjer, pour contrôler cette tribu agitée, à cheval sur la frontière précitée.



Le nom de ce fort est d'honorer la mémoire du Prince POLIGNAC (1780/1847) qui fut Président du conseil sous Charles X. Il fit entreprendre la conquête de l'Algérie.



Jules

de POLIGNAC

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_de_Polignac_\(1780-1847\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_de_Polignac_(1780-1847))

Graves turbulences – Auteur Daniel GRÉVOZ –

C'est au milieu de l'année 1915 que s'annoncent les premiers soubresauts qui vont mettre le désert africain à feu et à sang. Les méharistes français viennent à peine d'achever la conquête du Sahara et sont loin d'en avoir réalisé toute l'exploration. Aussi, leur domination est-elle encore bien fragile et se trouve-t-elle très vite malmenée par un mouvement de révolte fomenté depuis le désert libyen par les Turcs (alliés des Allemands) et un mouvement religieux musulman peu enclin aux concessions : les Sénoussis. Les deux parties sont pourtant adversaires car les Sénoussis cherchent à débarrasser la Libye de la férule des Turcs. Mais, pour l'occasion, ils vont s'entendre entre musulmans contre les entreprises coloniales des Italiens et des Français.

C'est le Sud tunisien qui reçoit le premier choc du conflit au cours de l'été 1915. A cette époque, les populations sahariennes de Libye boutent les Italiens hors d'une partie de la Tripolitaine et du Fezzan. Les postes français du Sud tunisien se retrouvent alors en première ligne. Après avoir recueilli une partie des troupes italiennes en déroute, ils essuient de violentes attaques dont ils ne se sortent pas sans mal.

Ces premières passes d'armes, si elles ne sont pas toutes victorieuses pour les assaillants enhardissent cependant leurs entreprises et leur valent de nombreux ralliements. Comme une traînée de poudre, le mouvement s'étend au Sahara tout entier et, l'une après l'autre, à de rares exceptions près, les tribus touarègues entrent en dissidence.

En mars 1916, c'est le poste français de DJANET, pomme de discorde depuis longtemps entre Français, Turcs et Touareg, qui tombe après dix-sept jours de siège. Il n'a pas résisté au feu des canons que les Touareg ont pris aux Italiens du Fezzan. Deux mois plus tard, la place est reprise par un fort détachement français mais on ne peut y laisser une garnison. L'endroit, aux confins des possessions françaises du Sahara, est bien trop difficile à ravitailler. Il faut parcourir pour cela des centaines de kilomètres de pistes dont chaque détour est exposé aux embuscades des Touareg. Et c'est un genre d'attaque dans lequel les nomades excellent. Avec une poignée de combattants résolus, rompus aux coups de mains, ils mettent à mal les liaisons que les Français tentent de maintenir entre leurs postes. Les convois de ravitaillement sont régulièrement pris à partie et pillés malgré l'escorte qui les accompagne. On devra ainsi abandonner FORT-POLIGNAC, le 23 décembre 1916, faute de pouvoir l'approvisionner en vivres et en munitions. La garnison, privée de vivres frais, était en proie au scorbut et à bout de résistance...

L'abandon de DJANET et de FORT-POLIGNAC marque un important recul des troupes françaises sous la pression des nomades dissidents. Et les détachements méharistes sont impuissants à contrer l'action des Touareg. Malgré une détermination sans faille et une bonne maîtrise de la guérilla en zone désertique, ils sont trop peu nombreux pour contrôler le Sahara tout entier. Ils se battent contre un ennemi habile, qu'il faut traquer sur des centaines de kilomètres dans les régions les plus arides du désert africain.

Les accrochages se multiplient au cours de l'année 1916 sur tout le territoire saharien tenu par les Français. La dissidence gagne la région de Tombouctou en avril 1916 et l'Air à la fin de l'année. Ainsi, en décembre 1916, c'est au tour du poste d'Agadès d'être assiégé par plusieurs centaines de Touareg bien armés. Le poste, contre toute attente, résiste quatre-vingt-deux jours avant d'être délivré par une forte colonne de secours venue de Zinder. L'affaire a cependant coûté la perte de plusieurs détachements pris dans des embuscades aux alentours d'Agadès.



Hubert LYAUTEY (1854/1934) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Hubert_Lyautey

LYAUTEY, ministre de la Guerre de l'époque, s'émeut de ces turbulences dans une région qui lui est chère. Il connaît un homme capable d'y mettre un terme : le général LAPERRINE principal protagoniste de la conquête de cette ingrate partie de l'empire colonial. Au début de l'année 1917, le ministre retire LAPERRINE du front franco-allemand pour lui confier la tâche de rétablir la suprématie française sur les dunes du désert africain. Avec sa connaissance du terrain et l'appui d'un important chef nomade, Moussa ag Amastane, le général méhariste parviendra à ramener la paix sur ce territoire qui exerce sur lui une véritable fascination. Peu avant que sa carrière ne l'en écarte, il y trouvera la mort en 1920, au cours de la première traversée aérienne du Sahara.

La piste oubliée ou le TASSILI DES AJJERS en 1957 - Auteur Roger MORVAN -

Affecté dans les territoires du Sud Algérien en juin 1956, je suis arrivé à FORT-POLIGNAC (ILLIZI actuellement) en juillet. J'avais en effet dû suivre à Alger deux stages de trois semaines, l'un au laboratoire saharien de l'Institut PASTEUR, l'autre dans le service d'ophtalmologie de l'hôpital universitaire MUSTAPHA. Puis après une brève escale d'acclimatation à OUARGLA (on m'y apprend notamment à me méfier des scorpions, des vipères à cornes et du soleil !). Ce fut le départ vers le « Grand Sud », dans un *Nord-atlas* de l'armée de l'air plus encombré de marchandises diverses et de denrées alimentaires que de passagers. A travers les hublots, on ne voyait qu'une brume jaunâtre sans aucun horizon et, pendant des heures, le sol même se déroba à mes regards jusqu'à l'arrivée à FORT-POLIGNAC où l'avion atterrit sur une zone plate et unie au pied d'une montagne tabulaire.

L'accueil chaleureux des deux seuls officiers du bord venus de 20 km, me fit un peu oublier ce que je voyais et qui confirmait « hélas ! », les pires prédictions que l'on m'avait faites. Je devais pourtant rester un an dans ce coin perdu, et contre toute attente, m'y plaire au point d'en garder encore bien plus tard une nostalgie tenace.



FORT POLIGNAC

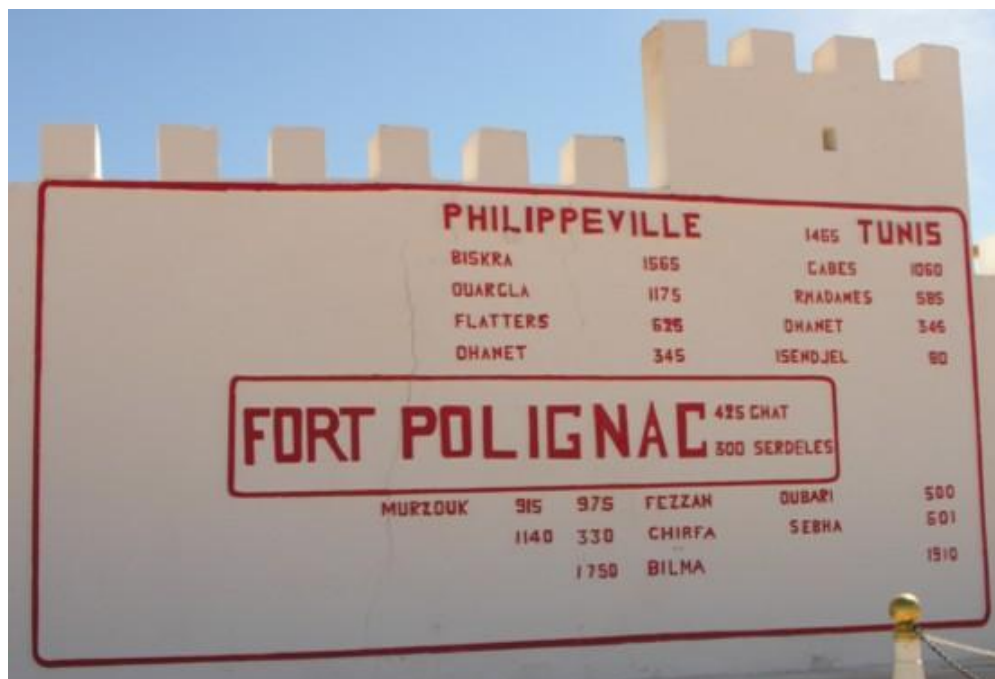


FORT POLIGNAC

FORT-POLIGNAC était une petite agglomération dénuée de pittoresque située au bord de l'oued ILEZI, à la bordure septentrionale du Tassili. La végétation environnante contrastait à peine avec l'aridité générale de la contrée. Il n'y avait pas d'électricité, l'eau était rationnée (20 litres d'eau par homme et par jour) et l'avion de ravitaillement ne passait qu'une fois tous les 15 jours et encore il n'était pas toujours sûr de pouvoir atterrir. Mais je ne devais pas rester longtemps dans ce petit poste.

Médecin de l'AMS (Assistance Médico Sociale) et d'une compagnie méhariste dont les pelotons nomadisaient sur un territoire immense allant du Sud-tunisien à la frontière tchadienne. J'ai dû, quinze jours après mon arrivée, partir moi aussi en nomadisation et quitter un confort précaire (mais au moins avec un toit !) pour un autre qui l'était beaucoup moins et apprendre à dormir enroulé dans une couverture avec comme seul toit le ciel étoilé (toujours magnifique il est vrai même sans la Croix du Sud). J'ai ainsi compris comment ici, dans ce désert, le nomade vivait la liberté.

À cette époque, de toutes les régions du Sahara, le pays AJJER avait la réputation d'être le moins connu et ses habitants, les nomades du moins, conservaient toujours une auréole de mystère, leur pays tourmenté, inaccessible, continuant d'opposer sa barrière à toute pénétration. Et pourtant en février 1957, une caravane de dix chameaux avec quatre militaires d'escorte, dont un guide, me fut confiée pour me rendre à un grand rassemblement de nomades aux confins des AJJER et du HOGGAR. Cette méharée dura six semaines et me fit découvrir un parcours étonnant, celui d'une piste, aujourd'hui oubliée, la piste du TAMELRIK.



Cette piste avait une histoire. C'était en effet celle que suivaient autrefois les rezzous et les esclaves qu'ils avaient capturés au Niger pour les acheminer et les vendre à MOURZOUK en Lybie (Fezzan). Tous ceux-là, captifs et gardiens, qui m'avaient précédé il y a des années dans ces terres cuites et recuites par le soleil, ne voyaient sans doute pas du même regard que moi cette piste ténue et patiente qui contournait le moindre rocher, cheminant sur le flan des ravins par des akbas (cols) difficiles et dangereux. Mais au fond des oueds encaissés pouvait aussi apparaître toute une végétation arbustive de thalass (acacias), d'éthels (tamaris) et surtout des gueltas (mares plus ou moins étendues) à l'eau vert glauque peuplées de poissons et souvent bordées de roseaux et de lauriers roses.



Au cours de cette méharée, j'ai parcouru des oueds et des maaders (larges vallées à végétation persistante) perdus. J'y ai rencontré des nomades et des sédentaires, comme à THERIR (fief des Iménan) dont les cases au toit pointu évoquaient pour moi l'Afrique centrale ! J'ai constaté combien ces KEL AJJER formaient des entités dispersées isolées, toutes occupées à subsister autour de leurs troupeaux de chèvres. Ces KEL OULLI (les gens de chèvres) étaient les parents pauvres des Touaregs Hoggar. Mais cette dispersion témoignait aussi de leur division en castes.

À cette époque on recensait en effet :

- les nobles, Oraren et Imenan : 118
- les vassaux ou Imrad :
 - Idjerajeriouen 337
 - Kel Toberen 298
 - Kel Arhar 116
 - Izeoua ouaten 97
- les noirs descendant des captifs raziés autrefois
- enfin les Issakamaren venant du Hoggar et qui étaient les plus riches en cheptel et les plus nombreux, 947.

L'ensemble constituait une population de 2 500 habitants environ dispersés sur un territoire grand comme la moitié de la France.

Cette répartition en castes était respectée par tous et le médecin devait prendre garde de ne pas se tromper ! Les Touaregs Ajjer m'étaient apparus dans l'ensemble plutôt grands, musclés, extrêmement endurants. S'ils étaient plein de gravité lorsqu'ils venaient à FORT-POLIGNAC ou quand ils se présentaient devant les femmes, ils se montraient en voyage enjoués, rieurs et s'amusant d'un rien. Les femmes étaient de petite taille, minces, au visage fin et régulier, vives et primesautières. Elles se transmettaient de mère en fille coutumes et légendes. Respectées et craintes des hommes, elles participaient à la vie familiale et tribale.



Médecin méhariste, ma fonction m'a permis de parcourir des zones inconnues et d'y vivre avec ces hommes bleus, ces tribus du voile, et d'apprécier leur hospitalité, leur culture du désert, leur fierté (leur chef le Caïd BRAHIM fit un jour remarquer qu'ils étaient les seuls à n'avoir jamais été battus par les Français) et leur sagacité. Peu perméables aux extrémistes, politique ou religieux, ils avaient su jusque-là garder leur pays en paix. J'ai pu le parcourir sans contrainte et dans ces zones encore en blanc sur la carte. Je suis devenu un collaborateur attentif de sciences aussi éloignées de la médecine que la botanique, l'entomologie, la zoologie et l'archéologie.

Dans ce pays où l'on vivait comme au temps de la Bible, où les distances et le temps ne comptaient pas et où la liberté ne dépendait que de soi, j'ai certainement connu une période privilégiée, presque préhistorique pour les gens d'aujourd'hui, bien avant la découverte du pétrole, l'invasion de l'automobile, du tourisme et des moyens de télécommunications. Je pense que rares seront bientôt les endroits où, comme le héros de Balzac dans « Une passion dans le désert », on pourra encore dire : « *dans le désert voyez-vous, il y a tout et il n'y a rien... C'est Dieu sans les hommes* ».

Le Lieutenant Fernand CHARAVIN



Né le 9 juin 1914 à LAMBESE-TAZOULT (ville militaire d'Afrique romaine dans la région des Aurès près de BATNA dans le Constantinois), le Lieutenant Fernand CHARAVIN est l'Officier des Affaires Militaires Musulmanes (AMM) du 18^e RTA en mai-juin 1940.

Avant cela, Fernand CHARAVIN a été admis en avril 1935 au concours d'interprète de langue arabe et effectue tout d'abord une année de service militaire au 5e Chasseurs d'Afrique d'Alger, avec le grade de 2^e Classe Aspirant.

En avril 1936, Fernand CHARAVIN est promu Aspirant et Interprète Stagiaire, il suit le cours préparatoire au Service des Affaires Indigènes d'Alger jusqu'en juin 1937.

Le Service des Affaires Indigènes (AI) est chargé, en Afrique du Nord, de l'administration et de la sécurité de certains territoires. En Algérie, il a pris la suite des Bureaux Arabes, chargés des rapports avec la population et de l'administration militaire du pays avant le passage de la plus grande partie du territoire algérien à l'administration civile. En 1935, les AI ne conservent en Algérie que l'administration des Territoires du Sud (territoire d'AÏN-SEFRA, de GHARDAÏA, des Oasis et de TOUGGOURT).



Les interprètes stagiaires de la langue arabe portent la tenue d'adjudant d'infanterie avec collet, pantalon, médaillon de ceinturon et képi des officiers interprètes de langue arabe : tenue de travail du modèle général, grande tenue, tunique bleu-noir, col et pattes de parement velours bleu outremer, pattes de col avec croissant et grenade or, galons de grade et épaulettes or, pantalon garance à bande simple noire, képi à turban rouge et à bandeau de velours outremer, soutache or, pas d'insigne au bandeau, éperons, sabre d'officiers de troupes à pied (Bucquoy, 1935, p.45-46).

En juillet 1937, l'Interprète Stagiaire Fernand CHARAVIN est affecté au poste de FORT POLIGNAC, Territoire des Oasis (1 700 kilomètres au Sud-est d'ALGER), qu'il rejoint début août. Une partie de la Compagnie Saharienne des AJJER est stationnée dans ce fort du début du 20^e siècle.

La Compagnie Saharienne des Ajjer tient garnison à DJANET et FORT POLIGNAC, dans le Sud-est d'Algérie, sur la frontière avec la Libye, en bordure du massif montagneux du Tassili n'Ajjer, habité par des Touaregs.

Les compagnies sahariennes ont été créées en 1902 en remplacement des spahis et tirailleurs sahariens nées en 1894.

La Compagnie Saharienne des Ajjer a été constituée en 1924 à partir du groupe mobile des Ajjer de la compagnie du Tidikelt. Elle sera dissoute en 1943 pour former la Compagnie Saharienne du Tassili, qui deviendra Compagnie Méhariste du Tassili en 1947.

La Compagnie Saharienne des Ajjer a pour mission de surveiller la longue frontière avec la Lybie italienne. Ce service impose des reconnaissances nombreuses dans des régions particulièrement pénibles. Sur les compagnies sahariennes reposent également la responsabilité de la police du désert et de la représentation française dans des territoires où l'armée d'Afrique, "fidèle à ses traditions, a apporté la pacification parmi des populations longtemps agitées". Cette première affectation est pour les officiers interprètes l'école du combat et de la diplomatie.

(Source : [Les étapes de la conquête, carte extraite des "Cahiers du centenaire de l'Algérie", 1930](#))

DEMOGRAPHIE :

Année 1960 = 2361 habitants

Et si vous souhaitez en savoir plus, cliquez SVP, sur un de ces liens qui ont permis d'élaborer cette synthèse :

<http://chezpeps.free.fr/0/Jarrige/No-html/77-Aviation-et-petrole.html>

<http://www.3emegrouperetransport.com/GAGS.htm>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_2005_num_114_644_21256

<http://books.openedition.org/igpde/3027?lang=fr>

http://alger-roi.fr/Alger/cahiers_centenaire/pacification/textes/chapitre7.htm

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1973x007x004/HSMx1973x007x004x0357.pdf>

<http://18erta1940.free.fr/amicale18erta/page3.htm>

[http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Oasis%2C+Territoire+des+\(Alg%C3%A9rie\)](http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Oasis%2C+Territoire+des+(Alg%C3%A9rie))

BONNE JOURNÉE A TOUS

Jean-Claude ROSSO

